



À LA UNE | RENCONTRE

# D'ado fugueur à défenseur des mineurs

Auteur de *L'enfant toxique* aux éditions Favre en 2018, le psychologue Philip Jaffé confesse volontiers en avoir été un lui-même. Piquant, pour un homme de 63 ans brillamment réélu pour quatre ans au Comité des droits de l'enfant de l'ONU le 6 juin!

Laurent Grabet

*Ci-dessous*

Avec son épouse Aïan, le psychologue a construit une famille unie. Ici avec leurs deux enfants, Jasper et Zachary.

À l'âge de 13 ans, Philip Jaffé se lance dans une énième fugue. Elle dure de longs mois et mène le pré-adolescent en Sicile. Le Genevois laisse derrière lui des parents et une sœur cadette morts d'inquiétude. En route, le petit globetrotteur s'acoquine avec une bande d'enfants-voleurs des rues de Naples. En Sicile, où il s'apprête à embarquer sur un bateau de pêcheurs à destination de l'Afrique rêvée de son enfance, des marins en veulent à son jeune «corps d'éphèbe». Le Suisse se tire de ce mauvais pas à reculons, un couteau à la main et sa «fidèle bonne étoile» au-dessus de la tête. Il reprend la route jusqu'à Paris, mais finit par rentrer à la maison parce qu'une dent de sagesse le fait souffrir.

## Une enfance africaine

Assis dans le lobby du luxueux hôtel genevois où il attend impatiemment le résultat de sa probable réélection, le médiatique psychologue, spécialiste en criminologie et psychopathie, se raconte. Sans fausse pudeur ni vantardise. Sa décontraction met immédiatement à l'aise.

Sa vie est comme un film que l'on a plaisir à visionner avec lui.

Les Jaffé sont des juifs allemands qui ont eu le flair de s'expatrier au Tessin en 1924. Le jeune Philip revenait d'ailleurs chaque été y voir Caroline, sa grand-mère adorée. «Son jardin de Lugano reste l'endroit qui me tient le plus à cœur tant il est marqué d'une grande densité affective», confie le sexagénaire. C'est l'Afrique qui arrive juste après le Tessin dans son cœur. L'Afrique où son géologue de père a emmené sa famille au gré de ses missions. Cet homme brillant descend d'une «lignée d'iconoclastes» tout à la fois inspirante et écrasante dont presque chaque homme s'est illustré dans les sciences ou dans les arts. Son fils unique ne fera pas exception.

Mais revenons-en à son enfance et à cette Afrique «grouillante de vie» où la vie de Philip Jaffé trouve ses racines. «Entre mes 6 et mes 11 ans, mon jardin, c'était la savane! Quand mes parents se disputaient, je fuyais avec mon chien au fond du jardin et même au-delà, où je rencontrais boas, girafes et bien d'autres animaux magnifiques. C'était des sensations de liberté totale au contact d'un certain danger... J'y ai vécu mes années les plus heureuses, quoique solitaires. Je n'y suis d'ailleurs jamais retourné, de peur d'altérer tous ces beaux souvenirs.»



Le professeur de l'Université de Genève (UNIGE) se souvient aussi de voyages extraordinaires comme les 5000 kilomètres du Kenya au Congo pour voir des cailloux avec son père, expédition au cours de laquelle ils dorment chez des Massaïs ou d'autres peuplades fascinantes.

Il était alors scolarisé à domicile, «loin des bancs et des professeurs exerçant sans vocation». A ce titre aussi, le retour à Genève, où son père est engagé comme professeur à l'UNIGE, est difficile. Il faut entrer dans le moule, se laisser sagement formater. Le jeune garçon n'y est ni prêt ni préparé. Et les quelques «corrections» à visées éducatives que lui assène son père ne font que le renforcer dans sa rébellion. Un amour teinté de haine unit d'ailleurs les deux hommes.

#### Avec les tueurs en série

Et si, à l'heure de se lancer dans des études supérieures, Philip Jaffé choisit d'étudier la psychologie à Fribourg, c'est aussi pour éviter de se retrouver dans l'ombre de ce géniteur écrasant et intrusif ayant le célèbre psychologue Jean Piaget pour collègue et voisin.

Sa vocation lui vient aussi de sa mère. Cette Américaine officiait comme responsable des bénévoles de l'hôpital psychiatrique genevois de Belle-Idée. «J'adorais l'accompagner là-bas. Le monde de la maladie mentale était mystérieux. Cet endroit confiné et encapsulé m'attirait. Peut-être constituait-il pour moi un moyen de me confronter à mon 'autisme'. En même temps, j'étais indigné de voir ces personnes privées de liberté et le mouvement de l'antipsychiatrie me séduisait.»

Son doctorat le conduira ensuite à New York, puis à Harvard. Il sera consacré à l'alexithymie, soit l'incapacité à parler de ses émotions. Dans la Grande Pomme alors généreusement pourrie de vers criminels, l'hyperactif se fait de l'argent de poche en conduisant un taxi la nuit. Il se

passionne aussi pour la scène artistique locale. Deux manières aventureuses et agréables de faire ce que nous nous échinons presque tous à faire: fuir les blessures de l'enfance qui vivent en nous comme si elles n'allaient pas systématiquement finir par nous rattraper. Pour Philip Jaffé, cette implacable mécanique se déploiera lors de sa propre paternité.

A peine diplômé, l'ambitieux jeune homme est embauché dans un hôpital psychiatrique de haute sécurité à Boston. Il y est bombardé chef de clinique. «Pour moi, c'était Byzance. J'y ai soigné des nécrophiles dont une sorte d'Hannibal Lecter qui avait tué six femmes et dont le QI était le double du mien, des vampires et même un loup-garou.»

Mais il s'en lasse. «En réalité, ces pathologies se ressemblent toutes et on en a vite fait le tour. Mes échanges avec les malades m'ont raffermi dans ce qui me séparait d'eux. Je me demandais comment ramener ces personnes des endroits maléfiques où elles s'étaient embourbées. Je me disais que dans chaque fonctionnement, même le plus exécrable, il y a une lueur d'espoir.»

#### De fils à père

C'est grâce à une femme, connue là-bas, qu'il remet le cap sur Genève. «Je ne peux pas me déployer pleinement sans m'appuyer sur une force féminine qui me soutienne inconditionnellement tout en connaissant et acceptant mes faiblesses», affirme tout naturellement le psychologue. Cette Néerlandaise deviendra sa deuxième épouse. La troisième se prénomme Aian et travaille comme responsable de «Transition 1», une plateforme d'accompagnement de jeunes en difficultés de l'Etat du Valais. «Notre relation n'était pas évidente à assumer car Aian était mon étudiante à l'UNIGE. Nous nous sommes fréquentés à la toute fin de ses études. Il y a eu plusieurs ruptures. A l'issue de l'une d'elles, je suis parti à l'aventure faire de l'humanitaire en Irak,



juste après la guerre. Et elle s'est fait tant de souci qu'à mon retour, notre amour était scellé pour la vie.»

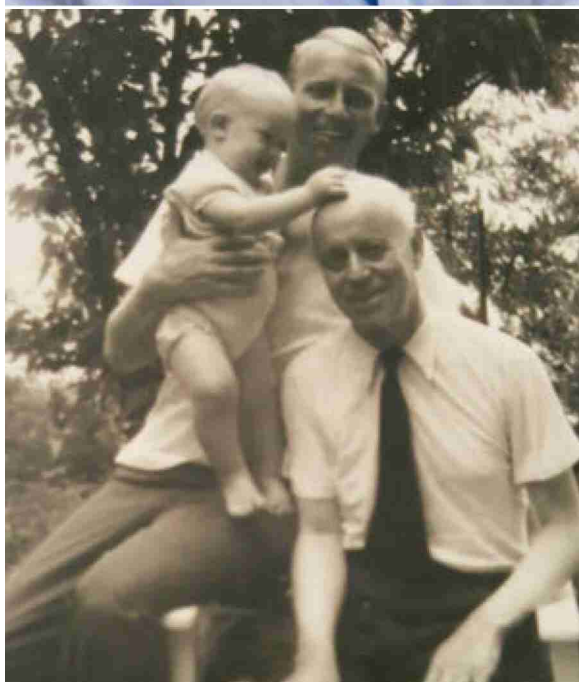
De cette union sont nés deux fils: Jasper en 2009 et Zachary en 2012. Ils auraient bien pu ne jamais voir le jour, mais, en 2003, lors de sa longue mission humanitaire à Bagdad, leur futur papa a échappé au gigantesque attentat suicide qui a tué une vingtaine de personnes – dont le haut représentant onusien Sergio Vieira de Mello – au quartier général des Nations unies. «J'étais le seul psy présent sur place pour accompagner les survivants. A mon retour en Suisse, j'étais traumatisé. Il m'a bien fallu six mois pour récupérer.» La famille habite en Valais; Philip Jaffé y a déménagé en 2008 pour rejoindre l'Institut universitaire Kurt Bösc, où il fondera un Centre interfacultaire en droits de l'enfant.

Ses fils ont eu sur lui l'effet d'une thérapie carabinée. «Ils m'ont obligé à questionner mon rapport à mon père avec qui je ne parlais plus à l'époque. C'était autrement plus compliqué que de faire face à mes psychopathes américains! J'étais porteur de beaucoup de colère et de souffrance en lien avec mon enfance et je les fuyais dans le travail. La paternité m'a contraint à me confronter frontalement à tout ça. Mes fils ont aussi joué un rôle dans mon engagement pour les droits de l'enfant. Aujourd'hui, j'aimerais qu'ils soient fiers de moi...» |





**Ci-dessous**  
Les Jaffé se sont tous illustrés  
dans les sciences ou les arts.



**Ci-dessous**  
Le Genevois devenu valaisan  
d'adoption a pris le relais du juge  
Jean Zermatten au Comité onusien.



### Ci-contre

Désormais très médiatique, le psychologue porte haut et loin à la ronde les couleurs de la Suisse.

## Gros chantiers et petits succès

Le Comité des droits de l'enfant de l'ONU a pour mission de surveiller la bonne mise en œuvre de la Convention relative aux droits de l'enfant de 1989 par les Etats l'ayant ratifiée. Il s'occupe aussi de l'implication des enfants dans des conflits armés et de la vente d'enfants, de la prostitution et de la pornographie mettant en scène des enfants. Il examine aussi des plaintes que des enfants déposent eux-mêmes pour des violations spécifiques de leurs droits.

Le comité est composé de dix-huit experts indépendants, pour la plupart des juristes. Le juge valaisan Jean Zermatten fut le premier Suisse à y siéger et le présida même de 2011 à 2013.

### Influence climatique

«Mon travail au sein du comité me tient à cœur et je sens que j'ai encore beaucoup à apporter. Nous travaillons actuellement à l'élaboration d'une guidance pour pousser les Etats à respecter les droits de l'enfant dans le contexte explosif du changement climatique», explique Philip Jaffé. L'entreprise est importante, «mais il y a aussi beaucoup de petits succès quotidiens: quand on apprend par exemple que, grâce à notre travail, une jeune fille n'a finalement pas été expulsée vers la Somalie où elle risquait l'excision, c'est une sacrée satisfaction!».